

Un peu de poussière sur les livres d'Histoire

Baptiste Salmon

License : [CC BY-NC 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)

La silhouette noire de l'astéroïde, irrégulière, tournait sur elle-même d'une façon étrange, pathétique. Le soleil animait des ombres surnaturelles et mouvantes à sa surface. On eut dit qu'une foule obscure naissait, dansait, se liait puis se déchirait, avant de disparaître sous les assauts de la lumière. Il vivait, cet astéroïde, les jours y défilaient à une vitesse folle, la vie minérale rythmait sa course sans but à travers les immensités spatiales. Il croisa la station à pleine vitesse, bien que les habitants de celle-ci eurent l'impression qu'il les dépassait lentement. Quelle drôle de rencontre, entre cet astre naturel, sauvage, inhabité ; et cette station métallique, artificielle, peuplée de dizaines de milliers d'êtres humains voguant dans le vide intersidéral.

Venka observa l'astéroïde un moment, captivée par l'étrangeté de l'instant. Elle oubliait souvent que derrière les murs réconfortants de la station se déroulait un spectacle fantastique qui avait débuté aux premières secondes de l'univers. Un monde hostile à la présence des êtres humains qui n'avaient trouvé d'autre solution que de se terrer dans une biosphère créée de toutes pièces. Une grosse boîte de conserve remplie d'hommes et de femmes, en forme de cylindre de plusieurs kilomètres de long, au centre duquel un tube reproduisait la lumière du soleil. Le cylindre tournait autour de cet axe, et la force centrifuge qui en découlait donnait aux habitants une sensation qui

s'approchait de la pesanteur. On pouvait ainsi se déplacer à pied le long des parois intérieures et arrondies de la station. Si l'on levait la tête, on pouvait apercevoir, à des milliers de mètres de là, des arbres qui paraissaient à l'envers, la cime vers le bas ; on distinguait des toits d'écoles et d'hôpitaux, eux aussi dirigés vers le bas ; on voyait des cyclistes, des véhicules électriques, et des passants, qui se déplaçaient vers leurs lieux de travail, comme d'innombrables fourmis avançant le long d'un plafond ; et, à gauche et à droite, les routes, les rivières et les champs arrondis qui suivaient la courbe du cylindre jusqu'à l'extrémité opposée. La station Solar IV était tournée vers l'intérieur, totalement coupée de l'espace froid dans lequel elle voguait.

Cette coupure entre les deux mondes expliquait l'intérêt qu'avaient les habitants de la station pour les événements astronomiques majeurs. Beaucoup s'étaient pressés pour assister au passage de l'astéroïde depuis la tour d'observation astronomique. La tour n'avait d'ailleurs rien d'une tour ; c'était simplement une grande baie vitrée située à l'avant du vaisseau. A cet endroit, la pesanteur artificielle ne fonctionnait pas. On progressait donc avec précaution jusqu'aux sièges où l'on pouvait boucler sa ceinture et profiter du spectacle en toute sécurité.

Lorsque l'astéroïde ne fût plus qu'un point minuscule dans l'immensité obscure, Venka décrocha sa ceinture et avança prudemment en direction de la sortie. La plupart des spectateurs avait quitté la salle d'observation. La jeune femme flotta jusqu'au sas de transition. Là, la force centrifuge lui cloua à nouveau les pieds au sol. Elle soupira de satisfaction en sentant la gravité artificielle s'exercer. Les murs blancs du sas, salis par les années, évoquaient le

style minimaliste de la décennie 2090. Venka suivit le couloir légèrement incurvé menant aux portes de la ville. Une dizaine de personnes se dirigeait vers l'intérieur du cylindre, sous l'œil attentif de la Sécurité Intérieure.

– Par ici, Capitaine, indiqua un des agents.

Venka hocha la tête, satisfaite de constater que l'agent avait reconnu son grade, et s'élança vers l'une des portes. Une odeur d'herbe fraîchement coupée assaillit ses narines tandis qu'elle entra à l'intérieur de la station. Une douce luminosité matinale baignait les lieux. Les véhicules électriques filaient silencieusement sur les routes. A sa gauche s'étendait la capitale de Solar IV, qui regroupait l'essentiel des administrations et des sièges d'entreprises de minage spatial. A sa droite, les chemins serpentaient à travers les champs et les forêts, jusqu'aux villages de banlieue où des cours d'eaux clairs coulaient paresseusement. Elle héla un des véhicules communs qui s'arrêta dans un chuintement. Il était vide.

– Village *Romain Gary* s'il vous plaît.

L'écran de l'ordinateur de bord clignota et le véhicule s'élança sur la route dans un chuintement électrique. La plupart des villages possédait un nom d'auteur français, ultime vestige de l'origine nationale du vaisseau. Derrière les vitres, Venka contemplait les vergers, les lacs et les habitations. De petites maisons aux toits pointus se regroupaient par endroits autour d'églises abandonnées. C'était un vieux cylindre, mais il restait en excellent état. Sa proximité avec les mines de métal de la ceinture d'astéroïdes l'avait rendu particulièrement riche.

– Souhaitez-vous consulter les dernières nouvelles ?, demanda l'ordinateur de bord.

– Oui, s'il vous plaît.

L'itinéraire affiché sur l'écran disparut. Un présentateur souriant, beau garçon, le remplaça.

– Bonjour Venka. Merci de nous rejoindre. A la une aujourd'hui, la grève des usines du Mont Olympus s'est étendue à l'ensemble de la planète Mars. Tous les syndicats des colonies appellent à cesser le travail. Des scènes de violences ont éclaté dans la ville de Bradburry, non loin du cercle polaire martien.

Des images furent projetées à l'écran. Un jeune homme au visage couvert par un chèche jetait un objet sur les robots chargés du maintien de l'ordre. Protégés par l'immense bulle de verre recouvrant leur usine, des travailleurs bloquaient la route aux rovers de transports.

– Cette grève, rappelons-le, est due à la décision controversée du Gouvernement International Terrien d'augmenter de 53% la Contribution Collective Martienne. Les associations de défense des droits humains dénoncent une mesure injuste, qui tend à appauvrir davantage les travailleurs de Mars, tandis que les satellites proches bénéficient d'une exonération fiscale totale. Une série de revendication a été déposée à l'Organisation Spatiale Unie. Le gouvernement international terrien, de son côté, justifie cette hausse par l'investissement important des terriens sur Mars depuis cent cinquante ans. Le Secrétaire Général de l'OSU a également annoncé qu'une flotte de vaisseaux sécuritaires arriverait aux abords de Mars dans la soirée.

Venka frissonna. Cette crise n'augurait rien de bon. Elle coupa l'écran tandis que le véhicule arrivait dans le centre du village *Romain Gary*. Il comptait quatre mille âmes, tout au plus. Les maisons en pierres ne s'élevaient jamais au-delà de trois étages et le relief, autour, était

composé de collines recouvertes de forêts de pins. En son centre trônait le Centre de Décisions Locales, aux allures modernes. A cette heure matinale, la plupart des personnes dans la rue marchaient d'un pas soutenu en direction de leurs lieux de travail.

Venka descendit du véhicule et inspira avec plaisir l'air frais aux accents de montagne. Un léger vent souleva ses cheveux bruns et joua avec le col fin de sa chemise. Elle marcha en direction de la librairie qui se tenait sur la place principale. A l'intérieur, les meubles en bois clair rendaient les lieux particulièrement chaleureux. Elle salua la vendeuse, qui lui rendit son sourire, et avança jusqu'à la salle « Fictions ». Elle reconnut immédiatement Bachir, perché sur un tabouret, en train de ranger la partie « Science-Fiction ». Concentré, il ne la vit pas tout de suite. Les sourcils froncés, il avait cet air gauche qui avait tout de suite séduit Venka. Lorsqu'il se rendit enfin compte de sa présence, son regard taquin et complice la fit fondre, encore une fois.

– Bonjour, *Monsieur*, dit-elle en souriant.

– *Madame*, que puis-je pour vous ?, répondit-il avec entrain.

Il sauta depuis le tabouret et l'étreignit.

– Comment vas-tu ? Tu as vu l'astéroïde passer ?

– Oui, confirma-t-elle. C'était magnifique !

– Cette chance. J'aurais dû prendre un jour de congé moi aussi.

Elle lui donna une petite tape sur l'épaule.

– La prochaine fois, on prendra une journée tous les deux.

– Dites-donc, que me vaut cet honneur ? Serait-ce un rendez-vous officiel ?

Les grands yeux noisette de Bachir pétillaient de malice. Elle s'empourpra en faisant mine de s'agacer.

– Peut-être bien. Si la situation ne s'est pas dégradée d'ici là.

Il haussa un sourcil de surprise.

– En voilà de l'optimisme ! Pourquoi dis-tu ça ?

– Mars.

La mine de Bachir s'assombrit d'un coup. Il se gratta nerveusement l'arrière du crâne. Venka lui prit doucement le bras.

– As-tu des nouvelles ?, s'enquit-elle.

– Il doit m'appeler ce matin. Il a peur que la Terre ne brouille les communications dans les jours qui viennent.

– Ton frère est prudent.

Bachir fit la moue. Son frère avait toujours eu un tempérament un peu casse-cou. Travailler dans une mine martienne, malgré la robotisation, restait un métier dangereux qui lui correspondait somme toute assez bien. Venka s'installa sur une chaise disposée à côté des étagères, tandis que Bachir grimpait à nouveau sur le tabouret.

– C'est marrant, marmonna-t-il.

– Qu'est-ce qui est marrant ?

– Et bien ce rayon de science-fiction. Quand je pense à tous ces auteurs qui se sont complètement plantés... Je trouve ça un peu triste ! A l'époque on pensait qu'ils visaient assez juste. Tiens, Azimov par exemple, on a fait tout un plat de ses lois de la robotique. Au final rien n'est advenu. Le « fantôme dans la machine », comme il l'appelait, n'existe pas, et les robots bipèdes n'ont jamais vu le jour.

Il saisit un ouvrage à sa droite.

– Kim Stanley Robinson. Son bouquin « Mars la rouge » date des années 1990. Il y décrit avec précision la colonisation de Mars qu’il imagine aux alentours des années 2030. Or, la première colonie n’a pas été implantée avant 2083, et rien de ce qu’il raconte ne s’est déroulé comme prévu. Les factions, la politique, la terraformation. Rien ! L’Organisation Spatiale Unie a mis au pas les grandes entreprises et Mars a été décrétée « Planète Naturelle Climatiquement Préservée ».

Venka pouffa.

– Tu es dur. Ces livres datent d’il y a deux siècles pour certains.

– « 1984 » d’Orwell ? Pas de Big Brother en vue. « Le Meilleur des Mondes » ? Le soma n’a jamais été inventé et l’eugénisme strictement interdit. « La Nuit des Temps de Barjavel » ? La banque a fondu, rien en dessous ! Et je ne parle même pas des films : Star Wars...

– Techniquement, celui-là se déroule dans le passé, coupa Venka en riant. Pourquoi cette soudaine prise de conscience ?

– Parce que ce qu’il se passe aujourd’hui sur Mars, personne ne l’a vu venir ! Même nos auteurs contemporains d’anticipation n’ont jamais imaginé qu’une grève planétaire soit possible. Une planète entière... faire grève ! C’est incroyable !

– Ce n’est pas *si* incroyable. La Terre est la patronne, Mars la travailleuse. C’est tout.

Bachir hochait la tête et déposant un nouveau livre sur l’étagère.

– Je me demande en tout cas ce que les générations futures penseront de nos auteurs d’anticipation.

– Ils ne liront peut-être plus.

La montre de Bachir vibra.

– Tiens, c’est mon frère ! Je vais prendre ma pause et passer l’appel sur mon Holo’.

– Là, par contre, la SF regorge d’écrans holographiques, fit-elle remarquer.

Il haussa les épaules et se dirigea vers la salle de pause. Venka l’accompagna. La pièce aux murs gris ne comportait pas de fenêtre, mais les lampes dégageaient une lumière chaleureuse. Une douce odeur de café emplissait les lieux. Bachir s’assit et sortit l’écran holographique de sa poche. Une fois déposée sur la table, la barrette métallique s’éclaira.

– Votre frère cherche à vous joindre, déclara sobrement une voix masculine.

– Accepter l’appel.

Depuis le tabouret sur lequel elle s’était assise, Venka vit apparaître le visage du frère de son compagnon. Ses traits tirés, les cernes sous ses yeux, la mine grave ; il semblait désormais plus âgé que son frère aîné.

– Salut Ali, commença Bachir. Comment vas-tu ?

Quatre secondes s’écoulèrent avant que celui-ci ne réponde d’une voix rauque.

– Bien, répondit-il. Et toi ? Venka est là ?

Celle dernière avançait dans le champ et lui fit un signe de la main. Il la salua à son tour.

– Comment ça s’annonce là-bas ?, demanda Bachir.

– Mal, pour être honnête. Une conférence virtuelle vient de se terminer. Elle a rassemblé tous les Responsables de Sites Martiens. Les deux cent colonies sont unanimes : elles ont décidé de faire sécession.

Il avait prononcé cette dernière phrase d'un ton neutre qui glaça ses interlocuteurs. Venka ne put retenir un hoquet de stupeur.

– Sécession ?, répéta Venka. Comment ça « sécession » ?

– Mais... enfin..., balbutia Bachir. Vous ne pouvez pas...

– C'est déjà fait. La décision vient d'être transmise via le canal express au Gouvernement International Terrien. Ils ont quatre heures pour reconnaître Mars comme planète libre et indépendante. Sinon...

– Sinon quoi ?

– Sinon nous prendrons notre indépendance par la force.

Cette fois Bachir et Venka furent pris de vertige par l'ampleur de la gravité de la situation.

– C'est de la folie !, s'écria Venka. Ils vont vous tuer !

– Nous ne pouvons plus faire marche arrière, répondit Ali calmement. La plupart des forces présentes sur la planète ont rejoint la sécession. L'Administrateur Général de Mars a pris la fuite.

Bachir se passa la main dans les cheveux. Il ne trouvait pas ses mots. Venka s'approcha.

– Il faut que tu quittes la planète toi aussi, dit-elle. Si les terriens décident d'une guerre, vous n'aurez pas les moyens de lutter.

Un sourire triste naquit sur le visage d'Ali. Il consulta brièvement sa montre et reprit :

– Vous ne comprenez pas. Cette grève, ce soulèvement... ce ne sont pas des événements spontanés. Les habitants de Mars se préparent depuis des dizaines d'années. Des spatioports secrets abritent des vaisseaux de

guerres, des colonies illégales ont été construites, des réserves de nourriture stockées. Nous nous préparons à un siège.

– Et toi, que comptes-tu faire ?, demanda Bachir d’une voix inquiète.

– Je dois aider la planète qui m’a accueilli.

– C’est n’importe quoi !, s’emporta-t-il. Tu vas te faire tuer pour une planète sur laquelle tu n’habites que depuis cinq ans ! Tu es devenu fou !

– Bachir, dit doucement son frère, regarde les choses en face. La Terre prélève la majorité des ressources de Mars. Elle réclame la moitié de ce que nous produisons, gratuitement. En retour, nous payons tout ce qu’ils nous envoient à prix d’or. Ce n’est pas possible de vivre ainsi. Nous nous appauvrissons. Nous sommes capables, aujourd’hui, de produire assez de nourriture pour être autonomes, de concevoir des produits technologiques grâce à nos industries, et de nous organiser politiquement. Mars compte plus de cinq millions d’habitants, il est temps qu’elle trace sa route.

Venka ne savait quoi lui dire. Cette soudaine guerre d’indépendance qui s’annonçait l’angoissait. Elle respira profondément. Ali concluait :

– Vos stations orbitales bénéficient d’une autonomie quasi-totale, vous ne devriez pas être inquiétés par la Terre. Mais soyez prudents. Les jours qui viennent risquent d’être mouvementés. Je vous embrasse.

Il coupa la communication. L’écran holographique disparut et il ne resta que la fine barrette métallique. Bachir resta interdit, incapable de bouger. Puis, de rage, il projeta la barrette dans un coin de la pièce et se prit la main dans les cheveux. Venka posa une main sur son épaule.

– Il va s'en tirer. Ne t'inquiète pas pour lui, il a l'air de savoir ce qu'il fait.

– C'est un bébé, rétorqua-t-il. Une tête brulée ! Il agit comme ça depuis qu'on est gosses. Il n'a jamais eu conscience du danger.

Il se leva brusquement et se mit à faire les cent pas dans la pièce.

– En tout cas, on ne peut pas en vouloir aux habitants de la planète rouge de se soulever, fit remarquer Venka.

– Bien sûr, répondit Bachir. Mais qu'ils se soulèvent sans mon frère.

Elle acquiesça. Ils burent un café en silence, chacun plongé dans ses pensées. Venka finit par prendre congé, non sans l'avoir d'abord embrassé avec douceur. Ils se retrouveraient le soir, à la sortie de son travail. Dans le véhicule qui la ramenait chez elle, elle alluma à nouveau les informations.

– Bienvenue Venka. A la une, la grève générale martienne s'est muée en déclaration unilatérale d'indépendance. Souhaitez-vous entendre le discours de Markus Bötégord, le leader du soulèvement ?

– Non, merci, répondit-elle. Comment le gouvernement terrien a-t-il réagi ?

– Il refuse catégoriquement cette sécession qu'il considère comme « irresponsable et non représentative de l'ensemble des habitants de la planète ». Il annonce que toutes les mesures nécessaires seront prises pour stopper cette folie et rétablir l'ordre sur Mars. Les bases militaires avancées de la Terre envoient des troupes pour reprendre contrôle des spatioports martiens. Les combats sont imminents.

« Déjà », songea avec tristesse Venka. La Terre n'avait pas perdu de temps. Les bases onéreuses qu'elle maintenait depuis des décennies sur Phobos, le satellite naturel de Mars, allaient finalement servir.

– Merci. Appelle Bachir s'il te plait.

Les informations se turent. Après quelques instants, la voix de Bachir se fit entendre.

– Je te manque déjà ?

– As-tu les dernières informations ?, répondit-elle en ignorant sa taquinerie.

– Non.

– La Terre envoie déjà des troupes sur Mars.

Bachir resta silencieux. Elle entendait sa respiration.

– Bachir ?, demanda-t-elle.

– Oui, j'ai entendu. Tout va beaucoup trop vite.

– Il faut que tu dises à ton frère qu'il doit se cacher.

– Il le sait. On en rediscute ce soir.

Il raccrocha. Venka haussa les épaules. Le véhicule la ramenait vers son domicile, en plein centre de la ville principale. Dans le cylindre, la luminosité était désormais à son maximum. Il était midi. Dehors, dans les villages que le véhicule traversait, les gens s'activaient en direction des restaurants. Le toit transparent du véhicule permettait à Venka de voir ceux qui se tenaient à plusieurs milliers de mètres au-dessus d'elle, tête vers le bas. Elle était née ici, ses parents aussi. Cette image la rassurait un peu. Elle n'aurait jamais voulu vivre ailleurs que sur Solar IV. Tandis qu'elle rêvassait, son ordinateur de bord émit une alerte.

– Bonjour Venka. Vous avez un appel du central.

– Je le prends.

Dans la seconde qui suivit, la voix de son supérieur hiérarchique résonna.

– Venka ? Vous m’entendez ?

– Oui Commandant.

– Très bien. Je sais que vous êtes en repos, mais nous avons besoin de vous à la tour de contrôle. Toutes les unités de sécurité extérieure sont appelées.

– Est-ce un exercice ?, s’enquit-elle.

– Je ne suis pas en mesure de vous répondre. Dépêchez-vous de nous rejoindre.

– Bien reçu.

Elle fronça les sourcils. En huit ans de carrière, elle n’avait jamais été convoquée de la sorte par son supérieur. La situation devait être préoccupante. Elle commanda à son véhicule de se diriger vers le central de la sécurité extérieure, qui se trouvait dans la ville principale de la station. Il fallut une quinzaine de minutes pour la rejoindre, car elle se situait à l’une des extrémités du cylindre. Cette ville avait été modelée à l’image des grands centres urbains terrestres. Les immeubles restaient malgré tout assez modestes, car la force centrifuge, qui créait la sensation de gravité artificielle, diminuait à chaque mètre d’altitude supplémentaire. Et de toute manière, le néon immense qui servait de soleil aurait gêné. Les murs des tours avaient été végétalisés, si bien que le gris métallique n’apparaissait que rarement. Le véhicule autonome pila brusquement. Un piéton venait de traverser sans regarder. Il fit un geste en direction de Venka pour s’excuser puis reprit sa route d’un pas soutenu. L’agitation s’était emparée de la ville. Des gens de tout âge se pressaient dans les rues, casques audio fixés au crâne, ou ordinateurs

holographiques en main. Les agents de la maintenance essayaient les flux.

– Souhaitez-vous être déposée devant l’entrée une ou deux ?, demanda l’ordinateur de bord.

– Entrée deux s’il vous plait.

Le véhicule la dirigea vers une grande porte vitrée au pied d’un bâtiment massif. Des employés entraient et sortaient sans discontinuer. Venka quitta le véhicule et pénétra dans le bâtiment d’un pas vif. Dans le hall, elle reconnut un de ses collègues à sa grande taille, qui se précipitait vers les ascenseurs. Il stoppa sa course et la salua de la main.

– Bonjour Venka !

– Que se passe-t-il ?

Il reprit sa marche, accompagnée de Venka qui peinait à le suivre.

– Tu n’as pas entendu ? Mars a déclaré son indépendance !

– Et alors ?

Ils déposèrent chacun leurs mains sur le contrôle d’accès afin de pouvoir atteindre les ascenseurs.

– Et alors, répondit-il, tous les cylindres situés entre Vénus et Jupiter ont reçu l’ordre de se tenir prêt à agir si la Terre l’ordonnait.

Ils sautèrent dans le premier ascenseur libre.

– Qui a ordonné ça ?, s’enquit Venka.

– L’Organisation Spatiale Unie.

– L’OSU soutient la Terre ?

– L’OSU *c’est* la Terre. Les casques bleus ne s’opposeront jamais à la Terre, tu sais bien. Nous allons devoir obtempérer.

L'ascenseur grimpa subitement. Ils saisirent les sangles tandis que la gravité chutait. La cabine bifurqua et accéléra en direction de la tour de contrôle du vaisseau. Ils restèrent silencieux, plongés dans leurs pensées. La cabine finit par ralentir avant de totalement s'arrêter. Les portes s'ouvrirent dans un tintement. Le couloir cylindrique qui leur faisait face était recouvert d'échelons qui permettaient de se mouvoir aisément malgré l'apesanteur. D'autres cabines d'ascenseurs déversaient des agents de sécurité, dont certains reconnurent Venka. Ils la saluèrent respectueusement et poursuivirent leur route. A une intersection, son collègue lui expliqua qu'il rejoignait sa propre unité et prit congé. « Quelle atmosphère étrange ! », songea Venka. « Toutes ces personnes qui flottent dans la même direction en silence, prêts à agir, mais contraints d'avancer doucement pour ne pas heurter quelqu'un d'autre ». Elle repéra la porte B7 et s'y dirigea lentement, tâchant d'éviter d'autres agents.

A l'intérieur, le Commandant Jorge se tenait sanglé à son bureau. L'apesanteur rougissait son crâne nu. Il ne leva pas les yeux de son ordinateur holographique mais s'adressa directement à Venka.

– Capitaine Stone ! Enfin ! Je n'ai pas beaucoup de temps à vous accorder.

Il éteignit son écran, joignit les deux mains et plongea son regard dans celui de Venka, comme s'il cherchait à la juger.

– Depuis combien de temps travaillez-vous ici ?

Venka fronça les sourcils. Elle ne s'attendait pas à ce genre de question. Bien qu'intriguée, elle répondit calmement.

– Et bien... depuis huit ans, environ. Je suis entrée dans les forces de sécurité extérieure sur concours.

– ... Dont vous étiez majeure. Puis, au cours de vos huit années de service, vous n'avez jamais eu d'accident, jamais aucun retard. Vous n'avez – bien heureusement – jamais participé à un combat spatial, mais abattu deux astéroïdes cylindro-croiseurs, réparé douze failles de sécurité dont trois graves, et effectué cinq sorties de secours d'urgence pour des vaisseaux en détresse – soit trois mille cinq cent vies sauvées au total, j'ai vérifié.

Venka fronçait toujours les sourcils, elle ne voyait pas où son supérieur voulait en venir.

– Vous avez davantage accompli en huit ans que je n'accomplirai en trente. Et pourtant, vous n'êtes toujours « que » capitaine d'intervention. Pourquoi n'avoir jamais demandé de promotion ? A ce rythme, vous pourriez être directrice de la sécurité d'ici dix ans.

– Je... Je ne sais pas, bafouilla-t-elle. Je crois que j'aime le terrain, c'est tout.

Le commandant hocha la tête en se grattant l'arête du nez.

– Vous devez vous demander pourquoi je vous raconte tout cela.

– Un peu.

– Le directeur de la sécurité, sur ordre du Premier Représentant de la station, m'a demandé de confier une mission à mon meilleur pilote. Je souhaiterais vous la confier, Venka. Mais avant que vous ne répondiez, sachez deux choses : premièrement, c'est une mission qui peut s'avérer extrêmement dangereuse, et deuxièmement, elle est très délicate. Par délicate, je veux dire absolument

secrète. Si elle venait à être publique, vous pourriez être condamnée à mort pour haute trahison.

Venka cilla. L'idée d'être condamnée à mort à vingt-sept ans ne l'enthousiasmait guère. Son supérieur restait silencieux, guettant sa réponse. Elle se racla la gorge et déclara :

– Dois-je prendre une décision *avant* de connaître le contenu de la mission ?

– Bien sûr. C'est tout le problème d'une mission secrète. Vous ne pourrez pas revenir en arrière.

– Et si je refusais... *après* que vous m'ayez expliqué la mission ?

– Je vous ferais emprisonner immédiatement. Selon l'issue de la mission, vous seriez potentiellement libérée ou vous seriez condamnée pour insubordination. Je n'ai pas vraiment le choix.

Elle se passa la main sur le front nerveusement. Être en apesanteur lui causait toujours une migraine très localisée d'une dizaine de minutes sur le dessus du crâne.

– Si je vous le demande, reprit le commandant, c'est parce que je connais la qualité de votre travail. L'équipe est déjà constituée, il ne manque qu'un capitaine pour la guider.

Un acouphène fit vibrer le tympan droit de Venka. Une goutte de sueur perla sur son front, puis se détacha et flotta au-dessus d'elle. Elle détestait prendre des décisions de la sorte. Elle préférait l'action directe lors de ses sorties extravéhiculaires, dans le vide spatial, où chaque mouvement, chaque décision faisait appel à l'instinct ; le choix ne provenait pas de son cerveau, mais de ses tripes, et c'était ce qui l'avait sauvé à de nombreuses reprises. Elle décida de se fier à son instinct :

– Très bien ! J’en suis.

Le commandant Jorge lui tendit la main, comme pour sceller un pacte. Elle la serra vigoureusement.

– Je suis heureux que vous ayez pris cette décision. Je vais vous briefer, mais avant ça il faut que je revienne sur certaines choses.

Un écran fût projeté à sa droite. Il représentait le système solaire interne, du Soleil à Jupiter. Les orbites actualisées des planètes étaient notées en pointillés bleutés.

– J’imagine que vous êtes au fait des récents événements..., commença-t-il.

– La sécession de Mars ?

– Exactement. Mars a déclaré son indépendance. Comme vous vous en doutez, les bases militaires qui orbitent autour de Mars appartiennent en grande majorité à la Terre.

Il les désigna du doigt sur la carte.

– Ce que vous ne savez peut-être pas, en revanche, c’est que Mars est très bien préparée à l’éventualité d’une intervention de la Terre. La planète dispose de bases secrètes qui regroupent une quantité impressionnante de vaisseaux et de fusées de combat. On parle de cinq mille unités.

– Cinq-mille !, s’écria Venka. Comment est-ce possible ? Comment la Terre a-t-elle pu passer à côté ?

Un sourire carnassier se dessina sur le visage du commandant. Elle ne se souvenait pas l’avoir déjà vu sourire de la sorte.

– Le travail remarquable du contre-espionnage martien.

Venka fronça à nouveau les sourcils. Un contre-espionnage martien ? Depuis quand Mars disposait-elle d'un contre-espionnage ? Sans se départir de son sourire, le commandant s'expliqua :

– Voyez-vous, cette déclaration d'indépendance peut paraître soudaine, mais la planète rouge se prépare depuis longtemps. Une cinquantaine d'années, au bas mot, depuis les premiers traités lui accordant une certaine autonomie. En cinquante ans, on a le temps de s'organiser, de voler du matériel, des armes, de former des pilotes... Bref, on a largement de quoi préparer une révolution ! Et pour que celle-ci fonctionne il faut procéder avec prudence. Rendez-vous compte du travail que cela a représenté pour cacher toute cette affaire à la Terre !

– Je ne comprends pas comment les grandes entreprises terriennes, qui ont investi des milliards sur Mars, aient pu laisser passer ça, fit remarquer Venka. Ni que les services de surveillance terriens n'aient rien vu. C'est énorme ! Les bases doivent laisser des traces... émettre de la chaleur, de la fumée, des routes pour les relier... Les satellites auraient dû s'en apercevoir !

Elle cherchait la clef qui lui manquait pour comprendre. Sa migraine ne passait pas. Et ce satané sourire qui la narguait.

– Réfléchissez Venka, au fond de vous, vous avez la réponse. Où se trouvent les experts des communications ? De l'information ? De la surveillance ?

La douleur disparut subitement. Venka avait trouvé la réponse, aussi incroyable pouvait-elle paraître.

– Dans les cylindres. Toutes les stations orbitales, comme la nôtre.

– Bingo ! Depuis leur mise en service, ces stations constituent des nœuds de communication, des autoroutes de l'information. Vous n'êtes pas sans connaître les principes des couloirs radio ? Dans ces couloirs qui traversent l'espace, les signaux radios peuvent être accélérés au moyen de pulsations lasers. Ces couloirs évitent la dispersion des ondes radios dans l'espace, et les « catapulte » en ligne droite vers un point précis. Pour renvoyer l'information dans d'autres directions, il faut des échangeurs, comme sur une autoroute : les stations orbitales.

Il montra un point du doigt, entre Mars et la Terre.

– Solar II reçoit les communications de la Terre et les catapulte vers Solar III, qui les catapulte à son tour vers nous : Solar IV. Notre station a un rôle primordial. Non seulement la plupart des communications de la ceinture intérieure – Vénus, Terre, Mars, Jupiter, stations intérieures – passent par elle, mais elle sert aussi de catapulte pour accélérer les flux de transmissions entre la Terre et les colonies extérieures – Saturne, Titan, Europe, Neptune, Triton, Pluton. Si on avait décidé, à l'époque de la colonisation du système solaire, de construire un avant-poste sur Pluton, *avant* de créer ces stations orbitales, il aurait fallu pratiquement cinq heures pour envoyer un message, puis cinq autres heures pour avoir la réponse. Dix heures au total, tant les distances sont grandes ! La Terre et les multinationales qui financent la conquête spatiale n'auraient jamais pu se permettre de prendre un tel risque, trop d'argent était en jeu. Grâce aux systèmes d'amplificateurs de signal, comme celui de Solar IV, ce délai est réduit à vingt minutes pour Pluton, et seulement quelques secondes pour Mars. Tout ça pour vous dire,

Venka, que toutes les communications entre la Terre et les colonies passent par nous. Toutes les communications, y compris celles avec Mars.

Il éteignit la carte holographique.

– Pour faire simple, nous aidons les martiens à se prémunir des actions de la Terre depuis trente ans. Chaque fois qu'un renseignement compromettant passe par nous, nous informons Mars. Nous sommes ses oreilles. Toute tentative d'espionnage est, dès lors, vouée à l'échec. Il suffit de modifier quelques chiffres dans les informations transmises à la Terre, de fausser certaines photos satellites, d'identifier les martiens qui informent les terriens.

– Et c'est ainsi que vous avez caché la révolution qui se préparait, conclut Venka. Pourquoi...?

– Pourquoi soutenir l'indépendance martienne ?, compléta le commandant.

– Oui.

– Pour réduire l'influence de la Terre, qui règne sans partage sur l'ensemble du système solaire. Il est temps que les stations orbitales, les colonies externes, et les avant-postes prennent leurs destins en mains. Que l'OSU soit enfin un organe équilibré, que nos intérêts soient représentés.

Il sourit.

– Il est loin le temps où être *humain* était synonyme d'être *terrien*.

Venka commençait à entrevoir l'ampleur de la dangerosité de la mission que son supérieur s'apprêtait à lui confier. Ce n'était pas l'espace qui risquait de la tuer. C'était la justice interplanétaire. Elle inspira un grand coup pour calmer le tremblement nerveux de ses mains et demanda :

– Quelle est ma mission ?

Elle lut dans le regard de son supérieur une compassion sincère. Il savait quels risques elle s'apprêtait à prendre. Il soupira.

– La Terre sait, Venka. Elle sait que les stations orbitales soutiennent la déclaration d'indépendance martienne. Elle sait que nous les informons depuis trente ans. Elle l'a appris par hasard il y a une semaine... Une erreur d'un de nos agents. Nous le savons car nous ne recevons plus de communications sensibles de la part des nations terriennes. Cela devait bien arriver, après tout ce temps. C'est ce qui a accéléré la sécession martienne.

Il saisit une bouteille et but une gorgée d'eau. La paille émit un gargouillement.

– La Terre va attaquer Mars. Elle l'attaque sûrement déjà. Mais elle ne va pas s'arrêter là. Ils vont s'en prendre à nous, Solar IV, mais aussi à toutes les colonies solaires. Ils vont vouloir reprendre le contrôle, coûte que coûte. Peu importe s'il y a des morts, peu importe s'ils détruisent tout ce que notre espèce a accompli ces dernières décennies. Ils savent que s'ils n'agissent pas tout de suite, ils perdront tous leurs privilèges de « berceau de l'Humanité ».

Il avait prononcé cette dernière expression en faisant de grands gestes avec les mains, comme pour s'en moquer.

– Ils ne pourront jamais s'en prendre à nous frontalement, marmonna Venka. Nous aurons le temps de les voir venir et de nous organiser. La première base militaire est à trois mois et ne dispose que de peu d'effectifs. Il leur faudrait pratiquement un an pour nous envoyer une force assez puissante pour prendre le cylindre. Sans compter qu'ils doivent concentrer leurs efforts sur Mars.

– Exactement, approuva le commandant, mais vous vous doutez bien qu'ils ne vont pas rester sans rien faire. Ils vont chercher à nous atteindre, par n'importe quel moyen. Nous avons dû mettre les terriens de passage en quarantaine, le temps que les choses se calment. J'en viens à votre mission. Et je le répète, il faut qu'elle soit réalisée dans la plus grande discrétion. Si nous échouions, et si la Terre reprenait contrôle du cylindre, vous seriez considérée comme traître, et ni moi, ni le Premier Représentant ne pourrions vous couvrir.

– Pourquoi ?, demanda Venka avec étonnement. Vous n'assumeriez pas vos propres ordres ?

– Parce que cela rendrait l'intégralité du cylindre responsable. Sécurité extérieure et civils. Adultes et enfants. Si nous agissons, c'est dans le secret. En cas d'échec, il faudra désigner des coupables pour protéger les autres. Vous comprenez ?

Venka acquiesça. Une nouvelle goutte se détacha de son front et alla flotter au-dessus d'elle.

– Un vaisseau de l'OSU est en approche. C'est une petite caravelle militaire qui effectue officiellement une patrouille de routine. Votre mission est de l'arrêter et de l'empêcher de s'approcher de Solar IV. Leurs intentions ne sont pas claires. Vous savez comment un vaisseau, aussi petit soit-il, peut faire des dégâts considérables sur une station orbitale comme la nôtre.

– Très bien, répondit Venka.

– Arrêter un vaisseau de l'OSU est un crime très grave. Il n'y aura pas de retour en arrière possible. Vous leur ordonnez de stopper les machines, vous les arraisonnez, vous arrêtez les soldats et toute personne à bord, et vous revenez à la porte D3. Là, une troupe escortera les

prisonniers jusqu'à un entrepôt désaffecté. Ils y seront surveillés tant que les événements en cours n'aboutissent pas, dans un sens comme dans un autre. C'est compris ?

A nouveau, Venka hocha la tête. Le commandant Jorge parut satisfait. Il s'apprêta à dire quelque chose d'autres lorsque son ordinateur holographique se mit à clignoter.

– J'écoute, déclara-t-il.

– Commandant, déclara une voix grésillante, des nouvelles de Mars. Les combats ont déjà débuté sur Phobos, la plus grosse des lunes martiennes. Les bases militaires terriennes sont prises d'assaut par des groupes de vaisseaux martiens très mobiles. Un croiseur terrien aurait été lourdement endommagé tandis qu'il quittait le spatioport.

– Très bien. Quelle est la situation sur la planète ?

– Un seul spatioport reste aux mains de l'OSU – et donc de la Terre. Celui de Lowell. Le contingent est assez important pour tenir plusieurs jours si Mars décidait d'attaquer. En cas de combat, le risque que le dôme qui protège la ville soit percé serait très élevé. Les pertes civiles seraient énormes. L'Etat-Major martien nous a fait savoir qu'il ne prévoyait rien pour l'instant.

– Bien reçu. Et concernant le reste du système solaire ?

– La situation est floue. La plupart des colonies et des avant-postes restent silencieux à l'heure actuelle, même si nos sources indiquent qu'une grande majorité soutient Mars – à l'exception, bien entendu, des villes lunaires. Les forces de l'OSU, composées pour l'essentiel de troupes terriennes, se dirigent vers les points stratégiques de contrôle du système solaire.

– Rien vers nous ?

– Non mon commandant.

– Très bien. Qu'en est-il de nos réserves de munitions ?

Le commandant leva brièvement les yeux vers Venka et articula silencieusement « Hangar 2B » avant de se replonger dans la conversation. Elle s'inclina, et se propulsa doucement vers la porte.

A l'extérieur, un certain ordre était revenu. Les tunnels s'étaient vidés et chaque soldat se trouvait à son poste. Il n'y aurait sûrement aucune bataille autour du cylindre avant des mois, mais le protocole d'urgence avait été décrété. Venka s'élança à travers les couloirs jusqu'aux ascenseurs menant au hangar principal. Une fois qu'elle fût attachée, la cabine fila à pleine vitesse. Une sensation étrange lui comprimait la poitrine, un mélange d'angoisse et d'excitation. Ce trajet, presque silencieux à l'exception du chuintement de l'air qui propulsait la cabine, semblait irréel, déconnecté de la réalité. Déconnecté de ce qui se tramait, à plusieurs dizaines de millions de kilomètres de là, sur la planète rouge ; mais aussi de ce qui était en train de se décider sur la planète bleue. Déconnecté un instant du scénario dans lequel elle se trouvait, un scénario palpitant, imprévisible. Une péripétie immense, comme cet astéroïde qui avait croisé le chemin du vaisseau, qui pouvait très bien l'écraser ou l'éviter au dernier moment. Venka se sentait portée par des forces profondes dont elle n'était que le pantin désarticulé. Peu importait la réussite de sa mission, il y avait des choses déjà écrites, des combats déjà remportés, une histoire avec ou sans majuscule. Elle serait écrasée par la comète éclatante, par la révolution de Mars et du système solaire. Pour elle ce serait la fin de parcours, la collision ultime, mais pour la comète ce ne serait rien qu'une mouche en plus sur un pare-brise maculé d'impacts ; ou alors, la comète passerait

à côté, Venka sentirait l'attraction irrésistible de l'objet massif, de cette révolution, et, imperceptiblement, Venka influencerait sur la trajectoire de l'Histoire, qui serait modifiée d'un nanomètre, et qui épargnerait certaines mouches au profit d'autres.

Dans cet ascenseur rapide, le temps parut long et la pause salvatrice. Elle inspira un grand coup, et lorsque les portes s'ouvrirent, Venka se sentait mieux. Le hangar 2B ressemblait à un puits horizontal qui menait jusqu'à une porte métallique. Les vaisseaux étaient tous disposés sur leurs rails de lancement. C'étaient pour la plupart des modèles récents, de forme arrondie avec l'avant profilé. Leur armature noire contribuait au camouflage visuel et rendait leur prise en chasse complexe. Quatre d'entre eux étaient en position de décollage. Un agent de la sécurité externe flotta vers elle avec agilité. Il n'était pas grand de taille et portait une barbe inégale.

– Capitaine Stone ?

– Appelez-moi Venka.

– Très bien. Nous sommes à vos ordres.

Elle hocha la tête et flotta derrière-lui jusqu'au premier vaisseau. Une dizaine de membres d'équipage attendait ses instructions. Elle prit une grande inspiration et déclara :

– Bien. Je ne connais que certains d'entre vous de visages. J'espère que vous m'excuserez de ne pas avoir retenu vos prénoms. Savez-vous quel est le contenu de notre mission ?

Tous acquiescèrent. On les avait briefés.

– Formidable. Avons-nous des contrôleurs de vol pour nous épauler ?

– Trois, répondit le lieutenant. Deux des vaisseaux devront partager les informations de vol.

« Un contrôleur pour deux vaisseaux, on ne me facilite pas la tâche », songea-t-elle. Les contrôleurs de vol restaient à bord de la station, mais supervisaient beaucoup d'instruments : radars magnétiques, état du vaisseau en mission, coordonnées, environnement extérieur. Ils faisaient également passer les ordres des supérieurs. Elle haussa les épaules.

– Allons-y.

Les équipages rejoignirent leurs vaisseaux respectifs. Une échelle latérale permettait de flotter jusqu'au sas de chaque vaisseau. L'intérieur de l'engin était assez exigu. La majorité de l'espace du véhicule était dédiée au système de propulsion et à l'armement. Il ne restait qu'un petit poste de commandes dans lequel un pilote, un copilote et un artilleur devaient se serrer. La vitre, à l'avant, était composée de carreaux de verre épais, séparés par des barrettes métalliques. Ce fonctionnement garantissait l'étanchéité de l'habitacle, mais créait aussi de nombreux angles morts. Des caméras extérieures étaient nécessaires pour garantir une meilleure visibilité au pilote. Venka s'assit dans le fauteuil principal et se sangla. L'artilleuse et le copilote qui l'accompagnaient firent de même. La capitaine jeta un œil aux instruments de contrôle et inséra un écouteur dans son oreille.

– Ici vaisseau leader. Vaisseau 2, 3 et 4, parés ?

Les trois autres pilotes répondirent par l'affirmative.

– Contrôleur de station, vous me recevez ?

– Vous pouvez décoller, répondit une voix masculine.

Venka activa l'enclenchement du décollage. Un chariot de propulsion, que les pilotes surnommaient « la

locomotive », poussa le vaisseau sur les rails en direction de la première porte. Elle s'ouvrit doucement, laissant passer la flottille, et se referma derrière eux. La locomotive ralentit puis s'arrêta. A cent cinquante mètres se tenait une deuxième porte qui donnait sur l'espace.

– Capitaine Stone ?, demanda la voix dans l'oreillette.

– Parée au décollage, répondit-elle.

L'air du sas se vida, puis la porte extérieure s'ouvrit. Comme à chaque fois qu'elle effectuait une sortie, Venka ressentit un frisson en apercevant les étoiles. Elle n'eut pas le temps de s'en émouvoir davantage. La locomotive s'élança brusquement, poussant le vaisseau devant elle. A quelques mètres du bord, elle pila, et le vaisseau fût projeté dans l'espace.

– Contrôleur 1, nous avons plongé, annonça Venka.

Rapidement, les trois autres vaisseaux suivirent à la file indienne. Venka orienta doucement le sien pour qu'il s'aligne sur la trajectoire du cylindre.

– Contrôleur 1, où se trouve la cible ?

– Je vous envoie les coordonnées du point de rencontre et de la trajectoire de vol.

– Parfait, merci.

Sur l'ordinateur de bord, l'écran noir afficha une suite de coordonnées jaunes et indiqua la direction. Venka activa les propulseurs du vaisseau. Ils s'éloignèrent très lentement de la station. Une heure s'écoula.

– Ici Contrôleur 1. Capitaine Stone, restez à cette position relative par rapport à Solar IV, vous croiserez la cible dans une vingtaine de minutes.

– Bien reçu. Transmettez l'information aux autres vaisseaux s'il vous plait.

– Reçu.

Elle ralentit les moteurs. A sa gauche, la station semblait avoir rétrécie. Jupiter brillait très fort, loin devant eux. Venka essuya son front. Dans l’habitacle, il faisait toujours trop chaud. Elle jeta un œil aux thermomètres externes. La face non exposée au soleil atteignait les moins 120°C. Elle frissonna. L’artilleuse fredonnait machinalement un air à la mode des stations orbitales. Le copilote, lui, observait les étoiles en silence. Venka ne les connaissait pas, elle pensait même ne jamais les avoir croisés.

– Comment avez-vous atterri ici ?, leur demanda-t-elle subitement.

Les deux membres d’équipages se tournèrent vers elle. Le copilote ne savait visiblement pas quoi répondre. L’artilleuse, en revanche, sourit de toutes ses dents et s’exclama :

– J’ai signé sans lire les conditions générales d’utilisation !

Et elle partit d’un rire franc. Le copilote haussa les épaules, et Venka comprit qu’elle n’en tirerait rien. Une voix grésillante coupa court à la discussion :

– Vaisseau leader, ici vaisseau 3. Cible en vue.

Effectivement, une étoile se déplaçait beaucoup plus vite que les autres. Elle grossissait à vue d’œil.

– Ici vaisseau leader, position en maillons.

Les vaisseaux s’exécutèrent en douceur, et se répartirent sur une ligne horizontale, à trois cent mètres de distance les uns des autres. Venka était ainsi sûre que le vaisseau terrien les verrait. Il ne pourrait de toute façon plus faire marche arrière. Venka ouvrit un canal de communication public.

– Caravelle terrienne 536. Ici le Capitaine Stone, des forces d'interventions de Solar IV. Vous me recevez ?

Une voix avec un fort accent terrien lui répondit :

– Ici le Capitaine Ernesto de la caravelle 536. Nous vous recevons parfaitement.

– Vous entrez dans la zone de contrôle de Solar IV. Notre niveau de sécurité a été relevé en réponse aux récents événements politiques. Nous allons devoir vous arraisonner.

– Pourquoi ne sommes-nous pas en contact direct avec la tour de contrôle de la station ?, s'étonna l'interlocuteur.

– Nous sommes en état d'alerte maximale. La frontière est fermée, les vaisseaux extérieurs escortés. Vous ne pouvez entrer en communication avec la tour.

Il y eut un silence. Le capitaine du vaisseau terrien semblait réfléchir. Venka le voyait grossir face à elle.

– Capitaine Ernesto, je vais vous demander de ralentir pour vous laisser arraisonner.

– Je ne peux pas obéir à cet ordre, répondit son interlocuteur. Nous sommes en mission diplomatique, envoyée par le secrétaire général de l'OSU. Vous vous apprêtez à créer une crise diplomatique d'une grande ampleur, Capitaine Stone.

– Je réitère ma demande. Freinez en trois à-coups pour montrer que vous coopérez.

A nouveau le silence se fit. Dans l'habitacle, la température avait encore monté d'un cran. Les autres vaisseaux de la flottille restaient silencieux, attendant les ordres. Le point gris avait grossi et Venka pouvait distinguer les contours du vaisseau terrien. Il n'y avait pas de haut ou de bas dans l'espace, un capitaine notait donc le sens d'un autre vaisseau de manière relative. Ainsi, si la

cabine de pilotage de l'autre vaisseau paraissait tournée vers « le bas », le sens relatif était de 180°. En l'occurrence, la caravelle terrienne qui approchait avait un sens relatif de 75° environ, comme un bateau en train de chavirer.

– Caravelle 536, vous avez trois minutes pour obtempérer.

Silence. Parasites sur la fréquence.

– Caravelle 536, répondez, recommença Venka.

– Vous violez le droit spatial, Capitaine, j'espère que vous en avez conscience. La libre circulation des personnes et des marchandises est inscrite dans le chapitre 3, je vous invite à le consulter.

– Nous savons vous et moi que cette libre-circulation n'a jamais été appliquée.

– Vous politisez une question juridique.

– Depuis quelques heures, tout est politique, répliqua-t-elle. Et d'un point de vue purement juridique, nous avons pleinement le droit de renforcer les contrôles en cas de crise majeure au sein du système solaire. L'OSU ne pourra le remettre en question. Encore une minute trente, Capitaine Ernesto.

Venka fit signe à l'artilleuse de se préparer et changea de fréquence.

– Vaisseaux 2 et 3, ici vaisseau leader. Tenez-vous prêt. N'ouvrez le feu qu'en cas d'absolue nécessité. Visez les capacités de tir de la caravelle en priorité. Vaisseau 4, faites demi-tour, plein gaz vers la station. Si le vaisseau terrien force le passage, il faut que vous soyez déjà lancés pour ne pas que nous le perdions.

Le vaisseau 4 s'exécuta et s'éloigna. Elle rebascula sur l'autre canal. La caravelle terrienne restait silencieuse.

Elle filait droit sur eux. Venka opéra la même manœuvre que le vaisseau 4 : elle fit demi-tour, se positionna dos à la caravelle terrienne, et se lança à pleine vitesse vers Solar IV. Il fallait que son vaisseau ait pris assez de vitesse pour que la caravelle ne les dépasse pas trop rapidement et qu'ils puissent l'aborder facilement.

– Caravelle 536. Il vous reste dix secondes pour obtempérer. Nous vous intercepterons dans le cas contraire.

– Traîtres !, cracha le terrien avant de couper son micro.

La caravelle faisait au moins vingt fois la taille des vaisseaux d'interception solariens. Peu maniable, mais bien armée et plutôt solide. Un vaisseau taillé pour les longs voyages interplanétaires. La caravelle ouvrit le feu à quelques dizaines de kilomètres. Les vaisseaux 2 et 3 eurent largement le temps de dévier les deux torpilles-fusées avec des leurres. C'était une manœuvre maladroite de la part du terrien. Les vaisseaux solariens répondirent avec des salves de mines en direction des rampes à missiles. Elles ricochèrent sur la coque et se perdirent dans l'espace. La caravelle ne ralentissait pas.

– Vaisseau 2 et 3, envoyez les filets, ordonna Venka en observant son radar.

Ils s'exécutèrent. Un immense filet magnétique se déploya dans l'espace. La caravelle n'eut pas le temps de l'éviter. Il se fixa sur la paroi métallique du vaisseau de l'OSU, sans un bruit. Une centaine de rétrofusées s'activèrent pour ralentir la caravelle.

– Bien tiré, commenta Venka. Rejoignez...

Les deux vaisseaux solariens, 2 et 3, furent pulvérisés. Deux torpilles les avaient touchés directement lorsque la

caravelle était passée au-dessous d'eux. D'ordinaire, pour éviter les débris, les vaisseaux n'ouvraient le feu qu'à une distance respectable de leur cible. Tirer d'aussi près, c'était prendre des risques énormes. Venka n'eut pas le temps de s'émouvoir de la mort de deux équipages. L'étonnante fébrilité du capitaine terrien lors de son premier tir, et sa folie lors du deuxième, révélait l'importance de sa mission. Il avait des ordres clairs. Il allait porter atteinte à la station. Venka ne perdit pas une seconde de plus. Elle ajusta la trajectoire de son vaisseau pour rejoindre la caravelle ralentie par le filet magnétique.

– Contrôleur 1, dit-elle. Vaisseaux 2 et 3 abattus. La caravelle 536 a un comportement extrêmement dangereux. Sa mission finale n'est pas claire et son équipage prend des risques énormes pour la réaliser. Préparez-vous à avertir la base si nous ne parvenons pas à les stopper.

– Reçu.

Venka alluma la caméra arrière. Des milliers d'étoiles apparurent sur son écran. Le vaisseau terrien se détachait du reste du ciel et avançait rapidement dans leur direction. Il tira à nouveau deux missiles que Venka évita aisément. Puis, lorsque la caravelle fut à sa hauteur, elle manœuvra habilement pour se trouver légèrement au-dessus d'elle. Venka se tourna alors vers l'artilleuse et cria :

– Feu avec grappin !

L'artilleuse s'exécuta. Un projectile relié à un câble fut projeté en direction du vaisseau terrien. Il frappa au niveau de l'arrière et s'ancra.

– Bien tiré. Commencez la descente.

La caravelle terrienne sembla s'approcher doucement, et le vaisseau solarien put se poser sur la carlingue adverse.

– Caravelle 536, ici le capitaine Stone. Nous nous apprêtons à désactiver vos systèmes de pilotage et à forcer l’entrée.

Le vaisseau 4 rejoignit lentement celui de Venka.

– Si vous tentez de vous défendre, les canons du cylindre vous abattront. Nous nous situons à distance optimale pour un feu de barrage.

– Vous seriez détruits avec nous, gronda le capitaine terrien.

– La sécurité de Solar IV et de ses habitants prime. Ils n’hésiteront pas à faire feu.

Le vaisseau 4 se posa près du sas d’entrée de la caravelle. Après quelques minutes, les deux membres d’équipage sortirent armés, en tenue spéciale et sanglé à leur véhicule.

– C’est déjà trop tard, fit remarquer le capitaine terrien. Son ton glaça Venka. Elle demanda :

– Comment ça ?

La voix de Contrôleur 1 coupa la communication.

– Vaisseau leader, vaisseau leader, vous me recevez ?

– Oui je vous reçois.

– Le vaisseau terrien a hacké les systèmes de communication internes du cylindre. Il diffuse une vidéo de l’OSU.

– Lancez-là sur l’écran de bord.

Le visage d’un vieil homme apparut sur l’écran. Sa peau noire tranchait avec ses yeux bleus très clairs. Il parlait d’une voix calme, chaleureuse, comme celle d’un grand père en qui l’on aurait pleinement confiance.

– ... vous comprendrez donc, chers amis, qu’en tant que secrétaire général de l’Organisation Spatiale Unie, il est de mon devoir d’agir fermement. Nous ne pouvons

laisser une grève violente détruire tout ce que nous avons accompli depuis des décennies, des siècles même. Beaucoup de martiens ont été entraînés par des casseurs, très bien organisés, qui cherchent à déstabiliser l'ordre public pour satisfaire leurs propres intérêts. Ils sont dangereux et armés, et je vous fais la promesse que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour arrêter ces criminels et rétablir l'ordre sur Mars.

Un léger sourire naquit au coin de ses lèvres.

– Je sais que Solar IV a toujours été un allié du gouvernement terrien et l'un des piliers de l'OSU. Vos systèmes de télécommunications effectuent un travail formidable. Sans vous, l'être humain serait encore coincé sur Terre, et notre civilisation serait restée au stade aérien. Mais voilà, malgré tout ce travail, malgré cette loyauté inébranlable, certaines élites corrompues de votre station ont comploté avec les terroristes martiens.

Il fit une pause, comme pour ménager son suspens ou pour laisser le temps aux habitants de Solar IV de s'indigner. Il se lécha brièvement le coin des lèvres. Ce geste répugna Venka.

– Vous comprendrez donc que nous devons agir pour mettre ces individus hors d'état de nuire. Si vous voyez ce message, c'est que notre opération est déjà un succès. Votre cylindre est placé sous contrôle terrien, et ce jusqu'à ce que l'ordre soit restauré. Un administrateur provisoire sera nommé dans les jours qui viennent et rejoindra votre station d'ici quatre mois. Des forces armées l'accompagneront afin de garantir la sécurité de chaque citoyen et citoyenne de Solar IV, je m'y engage. Je m'adresse maintenant aux éléments agitateurs. Si vous refusez de vous rendre, ou si vous persistez dans vos actes

malveillants, c'est l'intégralité du cylindre qui devra malheureusement en subir les conséquences.

Dans la station, un vent d'indignation soufflait. A Solar IV, une tradition du débat et de la protection des libertés primait. Elle se situait à plusieurs mois de voyage de la Terre, et cette distance avait été le terreau fertile aux idées libertaires, voire anarchistes. La seule contrainte réelle s'appliquait sur la natalité : il ne fallait pas dépasser les limites du cylindre. Mais une fois que l'on naissait, on jouissait d'une grande liberté d'action, de parole et de mouvement. De manière naturelle, les besoins en main d'œuvre s'alignaient avec ceux de la station. On poussait les enfants à s'intéresser à au moins trois ou quatre métiers différents afin qu'ils ne s'ennuient jamais. On débattait de tout, on votait souvent, et de nombreux chercheurs en sciences politiques venaient étudier la démocratie quadrosolarienne, celle qui avait réussi. Alors lorsque le secrétaire général de l'OSU annonça des mesures coercitives à l'encontre de la station, la gronde s'empara du cylindre. Des centaines de citoyens voulurent se réunir spontanément dans les rues et les champs pour décider de la marche à suivre.

– Je vous conseille également de vous rendre vers la ceinture de sécurité la plus proche, déclara la voix grave du secrétaire général. Tant que l'ordre n'est pas rétabli, nous devons stopper la rotation de tous les cylindres. Nous commençons par un arrêt d'une dizaine d'heures. C'est une garantie nécessaire pour faciliter l'intervention des forces de l'OSU sur Mars. Je vous remercie de votre compréhension.

Cette fois, ce fut la panique. Tous les habitants couraient en direction des points de sécurité où ils

pourraient s'attacher. Si ce que disait le secrétaire général était vrai, et si le cylindre s'arrêtait de tourner sur lui-même, alors la force centrifuge allait disparaître, et avec elle la gravité artificielle. Toute la station serait alors en apesanteur : les véhicules, les végétaux, les animaux. Les objets flotteraient, certains particulièrement dangereux. Et, surtout, les femmes et les hommes de Solar IV seraient emportés, blessés, tués. Lorsque le visage du secrétaire général de l'OSU disparut, Venka activa le canal de communication avec le Contrôleur 1.

– Contrôleur 1, appela-t-elle. Vous m'entendez toujours ?

Le contrôleur répondit d'une voix absolument calme :

- Oui, vaisseau leader.
- Mettez le commandant Jorge en ligne.
- C'est contraire aux ordres, capitaine.
- C'est un ordre, Contrôleur 1. Une urgence.

Le contrôleur n'insista pas et la mit directement en contact avec le commandant. Ce dernier ne s'étonna pas de cette initiative.

– Capitaine Stone ?

– Mon commandant, nous avons arraisonné la caravelle terrienne. Je pense que le caractère secret de notre mission n'a plus d'importance. Je demande à ce que l'on puisse vider la caravelle de son carburant, verrouiller ses accès, et qu'on l'arrime au cylindre jusqu'à ce que la situation s'améliore.

- Entendu.
- Que pouvons-nous faire, Commandant ?

Le commandant soupira. Il réfléchissait en silence, ce qui irrita Venka. Il fallait agir vite.

– Commandant !, s'exclama-t-elle.

– Bon sang capitaine Stone ! Je suis en train de réfléchir !

– Le temps presse !

– Merci pour votre clairvoyance !, répliqua-t-il. La caravelle terrienne a réussi à hacker nos systèmes à distance, avec une simplicité... déroutante. Ce qui signifie qu'ils ont à bord un ordinateur assez puissant pour ce type de mission.

– Et donc, qu'ils ont prévu cette mission dès leur décollage, il y a quatre mois, conclut Venka.

Elle entendit le commandant se gratter le visage.

– Commandant, nous savons tous les deux ce que ça veut dire.

– Nous n'en sommes pas sûrs, marmonna-t-il.

– Regardez la réalité en face ! C'est la Terre qui est aux manettes depuis le début ! Si nos systèmes de télécommunication étaient si efficaces, comment auraient-ils pu en prendre contrôle aussi facilement ? Pourquoi auraient-ils prévu cette mission quatre mois en avance ? Je vais vous le dire, commandant, ce qui est en train de se passer...

Le commandant poussa un cri de stupeur.

– Commandant ?, s'inquiéta Venka.

– Capitaine Stone, la rotation du cylindre ralentit !, s'exclama-t-il. Ils ne rigolaient pas ! C'est une catastrophe, la gravité artificielle va disparaître ! Il faut absolument que nous reprenions le contrôle de la station !

– Comment ?

Le commandant Jorge réfléchit. Les événements se précipitaient. Il fallait prendre une décision. Mais toutes les options qu'il envisageait lui paraissaient bancales. Une voix féminine s'éleva dans le dos de Venka.

– La parabole principale, commenta sobrement l’artilleuse. Il faut que quelqu’un l’éteigne puis la rallume. Pendant qu’elle se redémarrera, ce sera un jeu d’enfant d’éliminer le virus.

– Impossible, répondit Venka. Seule la Terre peut l’allumer ou l’éteindre.

– Réflexion bête, mais avez-vous essayé de débrancher l’appareil puis de le rebrancher ?, demanda l’artilleuse en s’esclaffant.

Le regard de Venka s’éclaira.

– Bien sûr !, s’écria-t-elle. Nous devrions avoir honte de ne pas y avoir pensé plus tôt !

– Ça ressemble à une mauvaise blague, fit remarquer le commandant Jorge.

– Mais c’est la meilleure solution, trancha Venka. Contrôleur 1, seriez-vous capable de prendre contrôle de la parabole lorsqu’elle se redémarrera ?

– J’ai des notions de programmation, répondit-il laconiquement.

– Nous n’avons pas besoin de notions mais d’expertise, s’énerva le commandant.

Sa voix vibra de colère. « Il a peur », songea Venka.

– C’était ma majeure à l’université, précisa le contrôleur sans se départir de son flegme.

– Cela suffira, nous n’avons pas d’autre choix. Vaisseau 4, escortez la caravelle terrienne jusqu’à la porte D3. Scellez les issues et siphonnez le carburant, nous les libérerons une fois que tout sera terminé.

– Bien reçu vaisseau leader.

Venka ne perdit pas une minute. Elle décrocha le vaisseau de la caravelle et le lança en direction du cylindre.

– Capitaine Stone, je vais devoir vous laisser un moment. La situation est critique ici. Le cylindre ralentit et beaucoup de gens ne sont pas encore sanglés. Ils risquent de dériver dans l’habitacle et de heurter le soleil artificiel. Bonne chance pour votre mission. Nous comptons sur vous.

Il se déconnecta brusquement du canal de communication.

– Commandant ? Commandant vous ne pouvez pas nous laisser comme ça !

Silence.

– Commandant, insista Venka, je ne suis pas sûre que nous réussissions sans votre appui.

A nouveau, pas de réponse. Elle entendit le contrôleur 1 se gratter la barbe avant de déclarer :

– Il s’est déconnecté, Capitaine. Nous sommes seuls désormais.

– Et vous, vous restez avec nous ? Vous risquez votre tête.

– C’est une question bête. Réussissez votre mission et évitons le peloton d’exécution.

Elle se tourna vers son copilote qui n’avait dit mot depuis le début de la mission. C’était un jeune homme mal rasé au regard profond. Il haussa les épaules. L’artilleuse leva sobrement le pouce. Le vaisseau filait toujours vers la parabole.

– Bien. Contrôleur 1, les vaisseaux de protection de la station ne sont pas au courant de notre mission. Ils risquent donc de défendre l’antenne, non ?

– Effectivement. La plupart des systèmes de défense sont activés mais les pilotes sont focalisés sur ce qu’il se passe *dans* la station. Le temps qu’ils se rendent compte

de ce que vous faites et qu'ils décollent, vous serez déjà rentrés à la base.

– Peut-on les prévenir de ce que nous souhaitons faire ?

– Ils suivent les ordres, capitaine. Ils ne désobéiront pas pour vous.

Elle maudit intérieurement le commandant Jorge de les avoir abandonnés. A l'intérieur de Solar IV, la gravité était passée de celle de Mars à celle de la Lune, et les quelques habitants qui n'avaient pas encore pu s'attacher ou se réfugier dans des abris bondissaient laborieusement de pas en pas. Toutes les maisons diffusaient l'alerte. En grande majorité, les solariens étaient désormais bien sanglés dans la cave de leurs maisons, où des vivres et un écran étaient disposés. A l'extérieur, l'eau des lacs commençait à sortir de son lit, des véhicules décollaient, les animaux battaient vainement des pattes en l'air. Des patrouilles de véhicules volants circulaient à la recherche de personnes en détresse.

– Contrôleur 1, quelle est la situation à l'intérieur ?

– Les habitants ont bien réagi. Mises à part de rares exceptions, ils sont tous sanglés. La Terre a réussi à imposer un couvre-feu sans avoir besoin d'un seul soldat sur place.

– Et sur Mars ?

– L'issue reste incertaine. Trois bases orbitales terriennes sont aux mains des martiens, mais le spatioport de Lowell, tenu par la Terre, a reçu des renforts. Les forces martiennes qui l'encerclaient ont été obligées de se replier. Les terriens ont un boulevard jusqu'à la ville de Bradburry.

– Si Bradburry tombe...

– C'est toutes les bases martiennes qui risquent de tomber. En deux jours la révolution martienne serait écrasée.

La station se rapprochait. Venka orienta son vaisseau vers l'immense parabole située à l'arrière de Solar IV.

– Capitaine Stone ?, appela le contrôleur 1.

– Oui ?

– La quasi-totalité des ordres qu'envoie la Terre à ses troupes sur Mars passe par notre parabole. Si vous réussissez à redémarrer l'antenne, nous pouvons les inonder de fausses informations avant de totalement couper leurs communications. Si vous réussissez, Capitaine, nous pourrions donner son indépendance à Mars.

– Vous avez intérêt à ne pas vous rater non plus. Dès que la parabole sera hors-service, vous devrez être capable d'en prendre le contrôle.

Le vaisseau s'approcha lentement de l'immense parabole grise. Elle devait mesurer deux kilomètres de diamètre. Une tour se dressait en son centre. Venka se plaça à cinq mètres du sommet de celle-ci et stabilisa son vaisseau grâce à l'ordinateur de bord.

– Ok, je m'apprête à sortir.

Venka se désangla, et flotta jusqu'à l'arrière de l'habitacle. Elle sortit l'une des trois tenues extravéhiculaires et l'enfila avec l'aide de l'artilleuse.

– Bonne chance Capitaine, dit-elle sobrement.

Le copilote ne se tourna pas et se contenta de lever la main mollement en guise de salut. Venka se dirigea vers l'étroit sas de sortie. Il se referma derrière elle. Une bobine de câble métallique était fixée au plafond : elle saisit le mousqueton qui flottait et l'accrocha à sa ceinture. Elle serait ainsi toujours reliée au vaisseau une fois à l'extérieur. Puis elle attendit. Avec un casque sur la tête, le bruit de sa respiration lui évoquait les vagues d'une mer

agitée - ou du moins, de ce qu'elle avait pu voir en vidéo, il n'y avait pas de mer sur Solar IV. Dans le hublot face à elle, elle pouvait observer son reflet, son regard noir, son visage fermé, et le drapeau ocre imprimé sur le côté du casque. Une fine rayure sur la vitre ; rien d'anormal. La porte extérieure s'ouvrit soudain sur le vide interstellaire où des millions d'étoiles brillaient.

– Je sors, déclara-t-elle.

– Bien reçu, répondit Contrôleur 1.

Venka se laissa lentement glisser dehors. Comme à chacune de ses sorties extravéhiculaires, elle ressentit une forte pression sur sa poitrine, une angoisse étrange, celle d'être minuscule. Elle activa les propulseurs à air-comprimé dans son dos qui lui permirent de s'orienter vers la tour centrale. Elle l'atteignit sans difficulté. Une trappe permettait d'accéder à la salle de maintenance.

– Contrôleur 1, y a-t-il code pour pénétrer à l'intérieur ?

– Capitaine, l'interrompt le copilote. Des vaisseaux en approche. Cinq.

Une voix retentit sur leur canal de communication.

– Vaisseau 2772, ici le Capitaine Kalinga. Votre sortie n'est pas autorisée, ordre de rentrer à la base.

– Capitaine Kalinga, ici Capitaine Stone, répondit-elle. Nous agissons pour rétablir le contrôle sur le cylindre et relancer la rotation.

– Vous n'avez pas d'autorisation pour cette mission, Capitaine. Je ne peux pas vous laisser continuer. Même avec une bonne intention, si je vous laisse faire et que vous endommagez le système, vous mettriez en danger l'intégralité des habitants de la station. Je vous donne trois minutes pour rejoindre votre vaisseau et nous suivre.

Venka se dirigea en flottant vers la trappe. Elle ne pouvait renoncer maintenant.

– Capitaine Stone, l’interpella Contrôleur 1. J’ai deux informations à vous transmettre. Premièrement, le code pour la trappe est 3671B. Si la Terre ne l’a pas changé.

Au grand soulagement de Venka, la trappe s’ouvrit.

– Et la deuxième ?, s’enquit-elle.

– Vous êtes en direct sur tous les écrans de la station dans trente secondes.

– Quoi ?, s’exclama-t-elle. Comment ?

– J’avais ça sous la main depuis plusieurs années... Je ne pensais pas m’en servir un jour.

– Pourquoi faites-vous cela ?

– Pour que les gens sachent. Vingt secondes.

Le capitaine solarien des vaisseaux d’interception reprit contact :

– Capitaine Stone, nous serons sur vous dans une minute trente. Obtempérez s’il vous plait, j’aimerais éviter d’avoir à ouvrir le feu sur une camarade.

L’artilleuse l’interpella à son tour :

– Capitaine, nous pouvons les ralentir si vous le désirez, mais il faut nous le dire maintenant.

Tout allait trop vite.

– Dix secondes, dit le contrôleur 1.

Venka se rendit compte que le stress bloquait sa respiration. Elle inspira profondément. L’oxygène des bonbonnes rafraîchit ses poumons. Elle détacha le câble métallique qui la retenait au vaisseau, et ordonna d’une voix calme :

– Artilleuse, essayez de les retenir au maximum. J’ai besoin de cinq minutes.

– Entendu.

Elle bascula sur un nouveau canal.

– Capitaine Kalinga, je suis désolée. Nous agissons tous les deux pour sauver Solar IV, mais avec des méthodes différentes. Je dois poursuivre.

Venka n’attendit pas sa réponse et coupa ce canal de communication puis pénétra dans la salle de contrôle. Elle devait mesurer dix mètres carrés environ. Des câbles reliaient une demi-douzaine d’écrans qui affichaient des lignes de code. De nombreuses diodes de couleurs clignotaient alternativement.

– Capitaine, dit le Contrôleur 1. Vous êtes en direct.

Et, en effet, tous les écrans de la station avaient subitement basculé. Dans les abris, les enfants, adultes, vieillards observaient, sans la comprendre, la scène qui se déroulait devant eux. Une caméra embarquée sur le casque d’une tenue de cosmonaute filmait tout ce que la capitaine faisait. La vue subjective impressionnait les enfants car ils avaient l’impression d’être dans ses bottes. Une vignette, en haut à droite de l’écran, renvoyait également le visage pâle de celle qui évoluait maladroitement dans la salle de contrôle. La voix mal assurée du capitaine Stone résonna parmi le cylindre :

– Bonjour à toutes et à tous. Je suis le capitaine Stone, des forces de sécurité extérieures. Comme vous le savez probablement, la Terre et l’OSU ont pris contrôle du vaisseau à distance. Notre assemblée n’a pas réagi, car si elle l’avait fait, elle aurait mis chacune et chacun d’entre vous en danger de mort. C’est donc à l’initiative d’un groupe restreint d’individus, dont je fais partie, que nous essayons actuellement de reprendre les rênes et de relancer la rotation du cylindre.

Des chuchotements d'approbation soufflèrent dans toute la station. Un élan de fierté naquit dans les cœurs des solariens. Sauf, peut-être, pour celui qui regardait, effrayé, ce qui se déroulait à l'écran. Bachir avait rapidement reconnu sa compagne. Il pressentait le danger, et enrageait d'être bloqué dans la librairie.

– Contrôleur 1, dit Venka, dites-moi comment faire.

– Vous devez dévisser la plaque qui protège la prise, sur votre droite. Il doit y avoir une boîte à outil dans la caisse sous les ordinateurs.

Venka se dirigea vers la boîte. Dans son oreillette, elle entendit un bruit sourd.

– Capitaine Stone !, s'écria l'artilleuse. Les vaisseaux d'interception nous ont harponnés. J'ouvre le feu.

Les canons spatiaux grésillèrent. Venka songea à quel point ils feraient un boucan infernal s'ils n'étaient pas dans le vide spatial où le son ne se propageait pas. Seules les vibrations de la carlingue du vaisseau étaient audibles dans son oreillette. Elle coupa la communication et se concentra. Une dizaine de vis protégeaient la prise d'alimentation des ordinateurs et le temps pressait. Il lui fallait les dévisser pour qu'elle puisse redémarrer la parabole. Dans le cylindre, la direction de la sécurité hésitait : devait-elle soutenir ou empêcher la mission du capitaine Stone ? Bachir, lui, ne tenait plus : il se détacha et flotta en direction de la sortie. Ses collègues voulurent le retenir mais rien n'y fit. A l'extérieur de la librairie, les gyrophares rouges éclairaient par intermittence les objets qui flottaient dans le ciel – des livres, des dizaines de livres de la librairie qui s'échappaient doucement. On avait abaissé la luminosité du soleil, à l'image d'un crépuscule, comme si le cylindre était en veille. Des bulles d'eau

éclataient doucement sur les murs des maisons, se divisaient en gouttes, qui à leur tour se propageaient dans les airs. Au loin, des véhicules de sécurité volaient à petite allure, probablement à la recherche de personnes à secourir. Bachir n'avait qu'une chose en tête : aller convaincre les responsables politiques de la station de laisser sa compagne agir.

Dans la tour de contrôle de la parabole, Venka avait finalement réussi à retirer la quasi-totalité des vis. Sa respiration lui paraissait assourdissante, l'air épais.

– J'y suis presque, Contrôleur 1.

– Parfait. Votre équipage est en difficulté, mais s'en tire plutôt bien. Votre artilleuse a fait sauter le système de propulsion d'un vaisseau et provoqué une fuite d'oxygène sur l'autre. Les équipages ont été récupérés par un troisième qui a dut les rapatrier. Les deux vaisseaux restants ont pris votre équipage en chasse. Votre vaisseau a perdu un propulseur.

– Et sur Mars ?

Contrôleur 1 fit une pause avant de répondre :

– Il faut se presser capitaine.

A l'intérieur du cylindre, Bachir avançait péniblement de maison en maison, flottant à mi-hauteur, et s'accrochant au moindre rebord, à la moindre aspérité. Au fond de lui il savait à quel point son entreprise était folle : il n'arriverait jamais à la ville principale à temps. Mais l'angoisse qu'il ressentait à l'idée que Venka puisse être blessée surpassait tout. Il ne supporterait pas davantage de la regarder combattre sans agir – il devait bouger, flotter, voler, peu importait qu'il réussisse ou non, peu importait qu'il s'échoue sur le soleil famélique que les humains extra-terrestres avaient recréé. Il se débattrait vainement,

symboliquement, comme pour signifier à l'univers qu'il n'acceptait pas le malheureux sort qu'il semblait vouloir lui réserver. Distrait, il heurta de l'épaule un angle de mur et son corps s'éleva soudain de quatre mètres. Il tournoya bêtement dans les airs, sans pouvoir s'arrêter. Le frottement avec l'air et la collision avec de petits objets ralentirent peu à peu sa rotation, et lorsqu'il se stabilisa, il se tenait loin au-dessus des toits, incapable de regagner le sol. Il jura intérieurement contre sa maladresse.

De son côté, Venka venait de réussir à débrancher la prise qui alimentait le réseau informatique de la parabole.

– Contrôleur 1, c'est bon pour moi ! A vous de jouer !

– Bravo Capitaine. Vous pouvez rebrancher, je me tiens prêt.

Venka s'exécuta. Les diodes clignotèrent et les terminaux d'ordinateurs affichèrent des suites de code.

– Qu'en est-il de l'équipage du vaisseau ?

– Laissez-moi me concentrer, grogna le contrôleur.

Dans son oreillette, elle entendait les tapotis du clavier d'ordinateur. Le temps sembla s'allonger. Elle se savait observée par des milliers de personnes, et cela la paralysait. Devait-elle sortir ? Devait-elle s'adresser à eux ? L'entendaient-ils toujours ? Incapable de tenir en place, elle se dirigea doucement vers la trappe par laquelle elle était entrée. Depuis l'encadrement, elle aperçut, sur sa gauche, un vaisseau à la dérive, probablement un de ceux qui avait été touchés. A sa droite, une bataille silencieuse se déroulait entre deux vaisseaux qui se pourchassaient. Ils s'étaient mutuellement harponnés, et cherchaient à se mettre hors d'état de nuire sans pour autant porter de coup fatal aux équipages qui se trouvaient à l'intérieur.

– Tenez le coup, marmonna Venka.

Soudain, un des vaisseaux fit une embardée, et heurta l'autre violemment. Ils basculèrent dangereusement en direction de la tour dans laquelle se trouvait Venka.

– Ici Capitaine Stone, j'appelle le vaisseau leader ! Vous m'entendez ?

Aucune réponse ne lui parvint. Les vaisseaux étaient quasiment sur elle.

– Vaisseau leader vous foncez sur moi !

Venka se jeta en arrière pour se réfugier à l'intérieur de la tour de contrôle. Plusieurs plaques métalliques se détachèrent des véhicules et frappèrent la tour à divers endroits. Les deux vaisseaux, eux, s'éloignèrent à nouveau. Le contrôleur s'exclama :

– Que s'est-il passé ?

– La bataille spatiale a provoqué quelques dégâts ici.

– La tour s'est bloquée sur le mode « sécurisé ». Il faut que vous la relanciez en manuel.

– Comment ça ?

– Il faut que vous grimpez au-dessus de la salle de contrôle. Vous y trouverez une antenne sur laquelle vous pourrez désactiver le protocole d'urgence, sans quoi la parabole ne repartira pas. Et s'il elle ne repart pas, je ne peux pas relancer la rotation du cylindre !

Venka inspira un grand coup. Son corps tremblait. Elle jeta un œil aux indicateurs verts qui s'affichaient au coin de son écran. « 45% d'oxygène restant, je suis large », songea-t-elle. En sortant prudemment de la salle, elle aperçut des débris qui s'éloignaient. L'antenne était accolée à la salle de contrôle et ne mesurait que cinq ou six mètres. Des échelons permettaient d'aller jusqu'au bout. Venka se dépêcha d'accrocher son harnais à la barre de sécurité et entama sa montée. Au loin, elle vit les deux

vaisseaux, toujours en pleine lutte et pris de rotations incontrôlées. Un balai mortel qui les faisait à nouveau se rapprocher dangereusement.

– Ils reviennent !

– Agrippez-vous à ce que vous pouvez, Capitaine !, s'écria le contrôleur.

Ils passèrent en silence juste au-dessus d'elle et l'évitèrent de justesse. Venka s'empressa d'atteindre le sommet de l'antenne.

– Que dois-je faire ?

– Il y a un levier rouge qui doit être abaissé. En sautant, il a coupé l'alimentation de la parabole afin d'éviter qu'un court-circuit n'endommage d'autres appareils.

– N'est-ce pas dangereux pour le cylindre ?

– Les risques sont mesurés.

Venka haussa les épaules, avisa le levier et l'abaissa. Elle entendit le Contrôleur tapoter frénétiquement sur son clavier d'ordinateur. Les secondes s'allongèrent. Elle avait terriblement chaud dans sa combinaison. Elle chercha du regard les vaisseaux mais eu rapidement le tournis. La capitaine se tourna à nouveau vers le levier. Sa mâchoire était crispée. Les doigts du contrôleur continuaient de s'activer. Elle s'impatienta :

– Alors ?

Le contrôleur ne répondait plus. Ce silence ne fit qu'accroître son anxiété. Et s'ils échouaient, si près du but ? Et s'ils ne parvenaient pas à reprendre le contrôle sur le cylindre ? La Terre étendrait son contrôle aux quatre coins du système solaire. Un contrôle que chaque citoyen stellaire avait réussi, jusqu'à présent, à limiter. Les millions de kilomètres jouaient en leur faveur. Il faudrait

peut-être se battre, frontalement. «Echouer si près du but », songea-t-elle. « Si près de venir une espèce interstellaire ». Le contrôleur reprit soudain la parole en criant :

– C’est bon ! C’est bon, Capitaine ! Nous avons repris le contrôle ! Je relance la rotation du cylindre et je m’occupe des transmissions terriennes. Prévenez les solariens !

– Formidable !

Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Elle parla à voix haute :

– A tous les habitants du cylindre : je ne sais pas si vous avez entendu, mais nous avons réussi notre mission ! Solar IV va reprendre sa rotation pour restaurer la gravité. Des objets risquent de retomber : restez bien à l’abri tant qu’elle n’est pas pleinement rétablie. Je ne sais pas ce qu’il va se passer ensuite, peut être vais-je être jugée pour...

Un objet dur frappa violemment son dos. Elle eut tout juste le temps de pousser un cri avant que sa vue ne se trouble. Puis, le néant. Le noir absolu.

Elle perdit connaissance. Le temps s’écoula, lentement, ou rapidement, impossible de le savoir.

Un battement de paupières.

Un rayon lumineux.

L’obscurité, à nouveau.

Un nouveau rayon de lumière.

Lorsque Venka revint à elle, les étoiles tournaient doucement autour d'elle. Elle avait la nausée. Le cylindre apparut à gauche, dans son champ de vision, avant de disparaître à droite.

– Contrôleur 1 ?, grogna-t-elle.

– Capitaine Stone, vous me recevez ?

– Oui, je vous entends. Quelque chose m'a heurté, je crois que je dérive. Ma combinaison n'a pas l'air percée.

– Ce sont sûrement des débris, Capitaine, répondit-il d'une voix inquiète. Pouvez-vous me dire si vous voyez la station ?

Les étoiles tournaient toujours. Le soleil, au loin. Venka vit à nouveau le cylindre passer. Il lui parut très petit.

– Oui, je la vois. Elle est très loin, désormais. Combien de temps ai-je perdu connaissance ?

– Quinze minutes environ. Le choc devait être violent. Je vous envoie des secours.

– Vous ne me trouverez pas, répliqua Venka, c'est une perte de temps.

Elle dérivait rapidement. Le cylindre disparut, encore.

– Qu'en est-il de Mars ?, s'enquit-elle.

– J'ai inondé les troupes terriennes d'informations erronées. Je crois que ça marche, ils prennent des décisions absurdes. Les martiens ont de fortes chances de l'emporter. C'est incroyable la vitesse à laquelle cette révolution se mène.

Venka sourit.

– Et le cylindre ?

– La gravité est de 0,8. Encore une dizaine de minutes et nous reviendrons à 1.

– Excellente nouvelle.

Elle pensa soudain à Bachir, et son cœur chavira. Il ne lui pardonnerait jamais de l'avoir abandonné.

– Suis-je encore en direct ?

– Toujours.

Elle inspira un grand coup et déclara :

– Bachir, je ne sais pas quoi dire, à part que je suis désolée. J'aurais aimé... j'aurais aimé que nous puissions passer plus de temps ensemble. Prendre le temps de vivre.

Elle inspira difficilement. Sa poitrine était nouée. Sa déclaration publique lui paraissait pathétique, stupide. Mais elle poursuivit :

– Il y a des révolutions qui emportent avec elles des milliers de destins. Elles s'écrivent avec une encre faite de vies humaines. Aujourd'hui je ne suis qu'une goutte parmi d'autres.

Une larme alla rebondir sur la vitre de son casque. Elle renifla. Elle ne le savait pas, mais Bachir venait tout juste d'être secouru par la sécurité intérieure. Il ne verrait pas son message en direct.

– Je t'aime, conclut-elle simplement.

Sa voix se brisa. Elle ferma les yeux, puis elle s'adressa au contrôleur :

– Contrôleur 1 ? Je n'ai aucune chance de m'en sortir désormais.

– Je... Je ne sais pas, bredouilla-t-il. Il faut garder espoir. Je suis en train d'essayer de vous localiser. Vous bougez vite.

– Laissez tomber, ordonna Venka.

– Laissez-moi me concentrer.

– Contrôleur, c'est un ordre. C'est absurde, vous le savez. Je suis trop petite pour que vous puissiez me

localiser. Ne perdez pas bêtement votre temps. Il n'y aura pas de fin heureuse à cette histoire pour moi.

Elle s'interrompit un instant avant de reprendre :

– Je ne vous ai pas demandé votre prénom.

– Est-ce bien nécessaire ?

Elle secoua la tête pour elle-même. Il avait raison.

– Je vais vous demander de couper le direct s'il vous plait.

Il pianota un instant.

– C'est fait.

– Parfait. Vous pouvez aussi éteindre mon canal de communication.

Le contrôleur lâcha un hoquet de surprise.

– Comment ça ?

– Je n'ai plus besoin de vous. Je ne souhaite pas que vous assistiez à ma mort.

– Mais...

– C'est un ordre, le coupa-t-elle.

Elle l'entendit inspirer profondément.

– Bien, répondit-il. Il ne me reste qu'à vous dire au revoir.

– Au revoir, Contrôleur 1. Vous avez fait un superbe travail.

– Au revoir Capitaine Stone. Vous serez à jamais l'héroïne sacrifiée de l'indépendance martienne.

Et ce fut le silence. Un silence lourd, un silence de mort. Les étoiles semblaient l'observer, intriguées par la présence de cet astre étrange. Le cylindre les avait rejointes, loin à l'horizon. Une étoile plus brillante que les autres. Alors, sans réfléchir davantage, Venka prononça trois fois son code de sécurité et désenclencha son casque. Il se détacha en silence et se perdit derrière elle.

On lui avait menti. On ne mourait pas dans l'espace. L'air était frais. Le soleil était doux. On y flottait avec aisance. Comme un enfant dans le ventre de sa mère. Pourquoi en aurait-il été autrement ? Le vide englobait tout : les étoiles, les planètes, la matière et l'antimatière ; la Terre, Mars, les êtres humains, les vies heureuses, les vies ratées.

On lui avait menti. L'espace berçait, il libérait, il accompagnait Venka dans un voyage qui n'aurait pas de fin. L'espace était une mer sans vagues qui ne connaissait pas le jour ; chaque étoile, un phare inamovible, inatteignable, un peu d'espoir pour le marin égaré.

On lui avait menti. Le regard de Venka parcourut ce monde merveilleux dans lequel elle avait plongé malgré elle. Rien ne la séparait du vide, ni paroi, ni hublot, ni casque. Seulement sa peau, ses os et ses muscles. Un bout d'être fini dans un référentiel infini.

Elle n'eut pas le temps de souffrir. Le soleil, bien que lointain, brûla l'arrière de son crâne tandis que son visage se congelait. L'air lui manqua. Son sang se mit à bouillir. Son corps fût pris d'un ultime soubresaut lorsque son cœur s'arrêta. Puis sa conscience se délita lentement, comme un pissenlit soufflé par le vent, et les cellules de sa peau se séparèrent les unes des autres.

On lui avait menti. On ne mourait pas dans l'espace.

On redevenait ce que l'on avait toujours été.

De la poussière d'étoiles.